lumpeint. Et nous ne mettons pas que pour faire partie de cette commission on prenne des ignorants.

M. Dron, sans avoir vos millions, a su, par un travail opiniâtre, se spécialiser de nos bennes laiteaux, des bennes de notre industrie, et c'est justement parce qu'il a fait preuve de grandes connaissances en la matière qu'il a été nommé, pour votre collègue, M. Masurel, *membre de la Commission supérieure du travail*, situation que vous n'occuperez sans doute jamais.

***

Et voilà, M. Masurel, voilà petite méchanceté — nous parlons de l'affiche de gestion — nous a procuré la douce satisfaction de vous comparer à M. Dron, et nous croyons que la comparaison n'est pas à votre avantage, bien que *vous possédiez des dosiers*.

Nous avons pleine confiance dans le corps électoral. Il saura éviter la tromperie et, voulant pas être la dupe des menées cléricales, il se dira que vous avez trop de mérites pour le représenter et votre pour l'homme connu autrement que par ses millions, pour l'homme *intérêt qui n'a jamais failli à son mandat*, pour **M. Dron.**

Scènes sanglantes à Croix

Un anarchiste du nom de Pinyes Simon, demeurant chez son beau-père, à Croix, rentra chez lui samedi soir, vers 9 heures et demie, en état complet d'ivresse.

Sur les remontrances de sa femme qui lui reprochait de dépenser l'argent nécessaire au ménage, Pinyes s'élança sur elle et la frappa à coups de poing.

Son père, qui était couché, entendit les gémissements de sa fille, descendit pour lui porter secours, mais Pinyes s'apercevant son beau-père le terrassa.

Plainte a été portée contre cet anarchiste dangereux.

Deuxième bataille. — Hier soir, vers 10 heures et demie, deux ouvriers briquetiers, dont l'un des deux était dans un état débriété complet, entraient chez M. Dupont, cabaretier, rue Paul Bert, tenant un sabot en mains.

L'individu ivre, apercevant la cabaretière qui jouait aux dés avec des amis donna un coup de sabot dans la boîte, ce que voyant, les joueurs mécontents, le mirent dehors de l'estaminet. Alors l'ivrogne s'élança sur la cabaretière et lui flanqua un coup de sabot sur la tête d'où le sang jaillit en abondance.

Une plainte a été portée contre ces amateurs de genièvre qui sont employés à la briqueterie de M. Coisné, près de l'Allumette.

LILLE

VOL AVEC EFFRACTION

Rue Nationale

Un vol avec effraction, d'un millier de francs, a été commis hier dans l'après-midi rue Nationale, dans des circonstances qui dénote une rare audace.

Au deuxième et au troisième étages du 106 de la rue Nationale, chez M. Vigneron, marchand de machines à coudre habitant Miles Froment et Honorez, *professeurs d'anglais et de français*.

Hier, vers six heures, Mlle Froment qui occupe le 3e étage rentrait chez elle et constatait que des voleurs lui avaient dérobé une certaine quantité de bijoux comprenant une montre, une chevalière et des médailles. Alors, elle se hâtait chez *elle et ne trouvait* que son père sortir qu'au retour de sa collègue Mlle Honorez, qui revenait d'Haubourdin, vers onze heures et demie du soir.

Cette dernière essaya, mais en vain, d'ouvrir sa porte ; les voleurs, en accomplissant leur vol, avaient fracturé la serrure et il était impossible de pénétrer à l'intérieur.

Elle avertit M. Thilliard, commissaire de permanence qui fit enfoncer la porte.

Un vol identique et aussi important avait été commis chez Mlle Honorez.

Les voleurs avaient disparu ne faisant aucune trace de leur passage.

Pendant les perquisitions, une foule nombreuse attirée par les lumières qui brillaient dans l'escalier le transformant en une *véritable lanterne magique* était réunie devant la maison.

C'est accompagné d'un cortège d'une centaine de curieux que M. Thillard a regagné la permanence.

Ce vol a été commis par des personnes connaissant les habitudes des locataires.

L'Élection de la Muse

C'est une trouvaille que la Fête de la Muse organisée par le Comité des Fêtes Desrousseaux, sous l'inspiration du maître Gustave Charpentier.

L'élection qui a eu lieu hier publiquement a obtenu un succès véritablement enthousiaste. Une foule immense emplissait le Palais Rameau et fait à la jeune ouvrier, des ce jour consacrée Muse Lilloise, des ovations sans fin.

A quatre heures la salle de la Société d'Horticulture était envahie par un essaim de cent cinq jeunes ouvrières, toutes simplement mais très coquettement vêtues. Beaucoup d'entre elles étaient accompagnées de leurs parents.

Au bureau avaient pris place la plupart des membres du comité des fêtes Desrousseaux et de nombreux artistes. MM. Paul Assoignion présidait, ayant à ses côtés MM. Gustave Charpentier, compositeur ; Oscar Petit, Doutrelon de Try, Rene Paillot, professeur à l'Institut industriel ; Lepage, président honoraire des Etudiants ; Carnoye, président de l'Union des Etudiants ; De Ryckère, trésorier ; Clarinval, professeur ; Duvillier, vice-président des Orphéonistes ; Depiechin, statuaire et François Delemer, architecte du monument Desrousseaux ; les chansonniers Grymonprez, Jouvenel, Hollain, Drumez, Alphonse Capon, professeur au Conservatoire ; Tavernier, de la musique l'Union de Fives ; les membres de la presse.

En ouvrant la séance, M. Paul Assoignion remercie les jeunes filles de l'empressement avec lequel elles ont répondu à l'appel du Comité. Il les invite à choisir pour les représenter dans les fêtes qui se préparent non seulement la plus jolie d'entre elles, mais encore celle qui par ses qualités de cœur et d'esprit, incarnera le mieux la figure poétique de la Muse Lilloise.

C'est la *première fois* probablement, dit-il, que vous êtes appelées à exercer un droit électoral.

Nous espérons que vous n'imiterez point les hommes qui ne choisissent pas toujours pour les représenter les plus beaux et les plus méritants.

Permettez-moi de remercier publiquement notre concitoyen M. Gustave Charpentier, qui a bien voulu mettre à notre disposition son âme d'artiste et de poète, son immense talent de musicien ; c'est grâce à lui que nous pourrons représenter au Théâtre de Lille cette page magistrale du « Couronnement de la Muse » qui obtint à l'Opéra un succès si retentissant. (Acclamations et ovations enthousiastes au maître Charpentier.)

M. Assoognion étale la parole à M. Oscar Petit qui explique le fonctionnement du vote. On procède à l'appel nominal des électrices sur quelles on remet un bulletin de vote et un numéro d'ordre qu'elles attachent au corsage. Chaque électrice est invitée à déposer son bulletin dans l'urne.

Du premier tour de scrutin, élection préparatoire, ne donne pas de résultats. Les candidates n'ont pas eu la langue de s'observer suffisamment : au second tour, aucune candidate n'obtient la majorité absolue.

Le vote définitif a eu lieu dans le hall du Palais-Rameau au milieu d'une foule enthousiaste. Des fleurs sont offertes à chacune des électrices qui vient déposer son bulletin dans l'urne scellée aux armes de la Ville. La musique des Cuirassiers sous l'habile direction de M. Colin, Vice-Président du Comité, joue les morceaux les plus entraînants de son répertoire.

Le nombre des votantes est de 97. Le dépouillement se fait rapidement et le président proclame le résultat :

Par 31 voix est élue Muse, à la majorité relative, Mlle Berthe Dassonville, âgée de 20 ans, repasseuse.

L'arrivée sur l'estrade de la gracieuse élue fait sensation. Très jolie, grande et svelte, d'allures distinguées, Mlle Dassonville, toute émue, reçoit un splendide bouquet orné d'une écharpe de satin blanc avec cette inscription en or : Comité des Fêtes Desrousseaux. Hommage à la Muse, 15 mai 1898. M. Gustave Charpentier donne l'accolade à la ravissante jeune fille qui dissimule sa rougeur derrière son bouquet.

L'assistance sanctionne par de frénétiques bravos le choix des électrices lilloises.

Sont ensuite nommées onze demoiselles d'honneur dans l'ordre suivant :

Par 26 voix : Mlle Angélina Dubar, 17 ans, couturière chez Mme Delepinoque, rue de l'Hôpital-Militaire, demeurant rue Sainte-Catherine 30 et Mlle Jeanne Dassonville, sœur de la Muse, 18 ans, chemisière, demeurant rue de Flandre impasse Demoy.

Par 21 voix, Mlle Suzanne Odin, 18 ans, couturière, chez Mme Mercier, rue Alexandre Leleux, demeurant rue J.-J. Rousseau et Mlle Flore Leclercq, 25 ans, contre-dame chez M. Picavet, rue Kléber, demeurant rue Fontenelle 8.

Par 20 voix : Mlle Leonie Declercq, 19 ans, gréletière, chez M. Quinions, rue Leon Lambetta, demeurant rue du Marché 81.

Par 19 voix : Mlle Marie Baudiel, 17 ans, couturière, chez Mme Sévelon, rue Solférino, demeurant quai du Wault, 15.

Par 18 voix Mlle Eugénie Werner, 18 ans, mécanicienne chez M. Crépin, rue du Port, demeurant rue Mesnier 43 et Mlle Suzanne Lalocre 19 ans, modiste, route de Dunkerque 141.

Par 16 voix : Mlle Lucie Mortier, 17 ans, modiste, 34, rue du Nouveau-Siècle ; Mlle Léonie Hickenick, 17 ans, ouvrière à la Manufacture des Tabacs, demeurant rue de la Préfecture, 18, et Mlle Fernande Bonterelle, 17 ans, ouvrieuse chez M. Picavet, rue Kléber, demeurant rue Carpeaux, 3.

Ces demoiselles d'honneur sont elles aussi toutes fêtées par la foule.

La sortie de la Muse donne lieu à des scènes indescriptibles. Milliers de personnes se précipitent, se bousculent sur son passage pour l'admirer et l'applaudir. Les dames agitent leur mouchoir, les hommes brandissent leur chapeau aux cris ininterrompus de : Vive la Muse ! C'est *la grande joie qu'elle arrive ainsi*, accompagnée de ses suivantes, jusqu'aux landaus découverts, gracieusement mis à la disposition du comité par M. Courtot. Mlle Dassonville monte dans la première voiture ; la foule l'entoure, l'emplachant de s'asseoir et poussant toujours des acclamations.

Enfin, avec beaucoup de précautions, les chevaux peuvent se mettre en marche, au pas, traversant sur le boulevard Vauban une véritable cohue qui ne cessé d'acclamer.

Mlle Berthe Dassonville a été reconduite à son domicile, rue de Flandre, impasse Demoy. Déjà ses parents étaient prévenus de son élection et ses fleurs lui ont été offertes dès son arrivée.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la Muse Lilloise exerce la profession de repasseuse, elle travaille rue Jean-Bart, rue Nationale. Elle est née à Lille le 2 mai 1878 ; elle a donc vingt ans. Sa mère, veuve depuis plusieurs années, a une autre fille âgée de dix-huit ans.

Ces deux dernières sont chemisières.

Ajoutons que Mlle Berthe Dassonville est la nièce de M. Peert, ancien conseiller municipal de Lille.

Dans la soirée M. Faure a voulu photographier *la jeune et jolie Muse Lilloise en l'honneur de* laquelle le Comité va organiser des fêtes en ultérieur. Il voit concurremment qui aura lieu le juin au Grand-Théâtre.

La Fête de Gymnastique

DU GRAND-THEATRE

La fête de gymnastique du Grand-Théâtre était comme le prélude artistique des festivités gymniques qui seront données les 29 et 30 mai prochains au XXIV concours fédéral de Sélionne. Les diverses sociétés de l'arrondissement qualifiées très réelles la souplesse, d'entrain et d'ensemble qui laissent espérer que nos gymnastes du Nord se placeront en bonne place.

Dans les mouvements d'ensemble, nos jeunes gens ont révélé dès le début une conscience juste du mouvement et une maîtrise de l'ensemble que l'on n'est pas habitué à trouver chez des jeunes. Le rythme de la science du mouvement et de la cadence s'est accentuée aux applaudissements de tous avec les pupilles de la *l'Aurore de Croix*, gaz saillant et exécutant sans effort apparent des ensembles très réussis de bâtonnistes. Les adultes de cette même société ont obtenu un succès enthousiaste avec des simultanés aux barres parallèles.

Les exercices qui permettent toutes les fantaisies du muscle et toutes les variétés de la cadence ont permis également à la *Renaissance de Marcq en Barœul* de se revoir sous forme de marque bien préparée aux futurs tournois.

La Lozanoise que nous avions déjà eu l'occasion d'applaudir dans une récente fête de gymnastique n'a pas démenti sa réputation : ses productions à main libre sont le modèle du genre.

Il est impossible de rêver une cohésion plus parfaite dans les leverts et les baissers de bras.

Les poses de marbre réglées de bonne façon, cambrées à ravir et exécutées avec un rythme sûr ont été des Pyramides humaines mis en valeur la *Lilloise*, notre société locale, dont le drapeau doit être fortement piqué de médailles, si on en juge par l'excellence de ses gymnastes.

Nous avons gardé pour la fin quatre ballets *hors pair*, le *Ballet normand*, le *Ballet des Mille et une Nuits*, le *Ballet des Velos* et le *Ballet des Jardiniers*, qui sont les chefs-d'œuvre du genre.

Avec leurs longues blouses où leurs corsages à la mode de Caux, les figurants ou les gentes ballerines de l'*Etoile d'Armentieres* ont obtenu un succès très réel, qu'il n'a fait que s'accentuer jusqu'à la fin.

Sans une hésitation dans la marche, sans une faute dans la cadence, les gymnastes de l'*Union Tourquennoise* ont mis en scène ce *Ballet des Jardiniers* qui compte parmi les meilleurs. C'est un régal des yeux que de les voir évoluer très souples et très gracieux.

Pour résumer ce succès enthousiaste fait aux balets il faut citer les ballets des *Mille et une Nuits* de l'*Avenir de Lomines*. Cette société par la richesse de ses costumes, par l'habileté de ses danseurs à réaliser ce tour de force de donner une fête de gymnastique sous l'illusion d'un ballet sorti tout frais et tout pimpant de nos bonnes scènes théâtrales.

En résumé cette fête de gymnasiarque mérite d'être inscrite au livre d'or de nos sociétés. Elle fait honneur à ses vaillants organisateurs MM. Wachmar, Verger, à tous les maîtres du gymnase qui étant à la peine ont droit d'être à l'honneur.

La tant applaudie *Chorale Lilloise* sous la direction de son distingué directeur M. Villeroy a exécuté les *Adieux à la patrie et les Sorciers* avec une cohésion des plus artistiques. Les collaborateurs de M. Villeroy ont digne de leur chef et cette partie vocale a été avec les interprètes musicaux de l'orchestre très goutée du public.

A l'issue du ballet des *Mille et une Nuits*, M. Verger a prononcé l'allocution patriotique suivante que nous sommes heureux de reproduire in-extenso.

Monsieur le *Général*,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Union des Sociétés de gymnastique, d'abord et de la Jeunesse Lilloise, je vous remercie du fond de l'arrondissement de Lille, je vous remercie de la reconnaissance que nous éprouvons tous, en constatant avec quel empressement vous avez bien voulu répondre à notre appel. C'est un précieux encouragement pour nos gymnastes.

Mais aussi, quoi de plus utile, de plus beau que le gymnastique ? C'est par elle que nos pupilles se fortifient, apprennent à se discipliner ; plus, nos adultes devinment des hommes bien développés, bien musclés par la pratique des exercices qu'impose la gymnastique.

Lorsqu'ils sortent des rangs de nos sociétés, ils sont plus par avance à la discipline de l'armée, et rompus aux exercices et aux marches.

Rien que par l'exemple de nos jeunes gens, on peut se rendre compte de l'excellence de notre éducation, au tant et qu'elle cult besoin d'être justifiée.

Mais, il est plus encore.

Dans nos Gymnases, les jeunes gens se coudoyent apprennent à se connaître, à se tutoyer, à s'estimer. Leur esprit, comme leur corps, se fortifie, s'assainit, s'équilibre en un mot, et c'est ainsi que nous arrivons à la *réalisation de notre devise : Mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain.)

Le général Chanzy l'avait bien compris lorsqu'en 1882, à Nancy, lors de la *Fête fédérale*, s'adressant à nous, il s'écriait : Faites-nous des hommes, nous en forons des soldats.

Ce sont ces belles paroles que nous nous efforçons de mettre en pratique, en initiant nos jeunes gens, le goût des exercices de corps ; c'est par là, que nous arrivons à remplir une partie de notre vaste programme de grandeur de la France par la regénération des forces physiques et morales de la jeunesse.

Mais si les bonnes volontés ne font pas défaut ; si d'un côté, nos gymnastes ne craignent pas d'ajouter à la fatigue des exercices celles du labeur quotidien, si, par ailleurs nous trouvons des encouragements précieux, il faut bien aussi que nous pensions au côté matériel.

Hélas ! il faut bien en convenir : Les bonnes œuvres, si utiles soient-elles, ont besoin d'argent pour subsister !

C'est notre cas. Nous allons envoyer 48 gymnastes, l'élite de nos Sociétés, à la grande fête fédérale de St-Etienne, les 29 et 30 courant (fête présidée par M. le Président de la République).

Pour cela il faut faire part de l'argent, beaucoup même, si nous meurons la faible étendue de nos ressources.

Un jour viendra, nous l'espérons, où les pouvoirs publics comprendront que nous sommes, dans notre modeste rôle, de précieux auxiliaires, et nous aideront comme social le Ville les gouvernements et les villes qui nous entourent, comme le font nos membres d'honneur, nos modestes bienfaiteurs et honoraires, à qui nous adressons une fois de plus l'hommage de notre vive reconnaissance.

Merci aussi à la Municipalité Lilloise qui a bien voulu ouvrir gratuitement les portes du Théâtre ; merci également à tous ceux qui, pour cette belle fête, ont bien voulu concourir de leur dévouement et merci enfin à la Presse tout entière, qui ne nous marchande jamais l'hospitalité de ses colonnes.

Mais, en attendant que le gouvernement et les municipalités nous viennent en aide, c'est à vous, Messieurs et Mesdames, que nous nous adressons, en vous demandant de déposer votre offrande dans les tambourines des commerçantes petites quêteuses, qui vont circuler parmi vous.

C'est avec confiance qu'elles vont tendre leurs petites mains vers vous. Messieurs, qui représentant les pouvoirs civils et militaires, êtes venus vous rendre compte que nous ne négligeons rien pour faire de nos gymnastes de braves et honnêtes citoyens, en même temps que des soldats solides et disciplinés ; vous vous Mesdames, qui avez des enfants à l'armée, ou qui comptez, qu'un fils, qui un ami, qui un ouvrier, dans les rangs de nos sociétés, vous vous dites que vous pouvez, en vous disant à votre cherubin dont les yeux brillent d'envie et de plaisir, et que vous dira demain Maman, Maman, je veux aussi faire comme mon frère, pour devenir un beau et fort gymnaste et bon soldat.

Et cet enfant que vous nous aurez confié, fête vous nous le rendrez plus sain, plus beau ; et cela, grâce à la gymnastique, qui aide infatiguable et au dévouement patriotique des éducateurs.

C'est ainsi que le gentil cherubin d'aujourd'hui sera demain, votre joie et votre orgueil !

Donner donc, Mesdames et messieurs, en pensant au but éminemment patriotique et humanitaire de notre œuvre ; vous aurez ainsi, bien mérité de la Patrie ; *notre cher France !*

De charmantes fillettes ont fait une distribution de fleurs et une cueillette de gros sous qui a été des plus fructueuses.

Le Comité des Fêtes Desrousseaux se réunira ce soir lundi à huit heures. M. Gustave Charpentier assistera à la réunion.

Conférence à la Société de Géographie

le centenaire de Vasco da Gama

Pour célébrer le quatrième centenaire de Vasco da Gama, M. le docteur Eduardo d'Avellar a fait hier soir à la Société de géographie, la *conférence sur Don Vasco de Gama et les Navigateurs portugais au XV Siècle*.

Les 3 heures 1/2 la salle est littéralement bondée et les nombreux spectateurs se voient obligés de refoumoler bientôt, faute par eux de trouver a se caser.

Le harmonie des Amis Réunis de Marcq-en-Barœul qui a bien voulu prêter son généreux concours, ouvre la solennité par l'exécution brillante de l'air national portugais, suivie de la marche du Roi de la Marche Indienne, de « En liesse, » allegro, etc.

A 4 heures 1/2, le conférencier fait son apparition accompagné de MM. Crépy, président de Bivolle, Van Hoïdle, vice-présidents ; Merchier, secrétaire, Margotet, recteur de l'Académie, Saldana de Gama, descendant de l'illustre navigateur, deux jeunes étudiants portugais suivant les cours de la Faculté de médecine de Lille.

M. Paul Crépy, président de la Société de géographie, en une courte allocution, rappelle que marin, et un grand homme de mer, Vasco da Gama, les fêtes du 4e centenaire de la découverte de la route maritime des Indes par Vasco da Gama. « La France sera représentée officiellement à ces fêtes, dit M. Crépy, et aujourd'hui même, les Pothuan » portant les délégués français chargés sur le Tage les couleurs nationales portugaises. »

La Société de géographie a voulu s'associer à la fête. M. Crépy a fait appel à M. Delcassé, ministre du Portugal, a prie un Portugais, M. le docteur Eduardo d'Avellar, de venir entretenir les membres de la Société de géographie de la gloire de son pays natal.

M. Crépy le présente au public en l'assurant que toute la sympathie de nos concitoyens lui est acquise.

Le conférencier remercie M. Crépy, et après avoir fait constater que c'est la première fois qu'il prend la parole en public et que par conséquent il a besoin de toute la bienveillance de ses auditeurs, dit-je, présente aux Français et en particulier aux Lillois, au nom de tous ses compatriotes, l'expression de sa plus sincère gratitude.

Il donne tout d'abord un aperçu historique du Portugal, puis décrit en détail les différents gouvernements des rois qui se sont succédés dans son pays. Reproduire cette savante énumération, même succinctement, serait trop long, mais ce que nous retenons, c'est que c'est à un Français que le Portugal doit son origine.

La relation détaillée des différentes tentatives faites au XVe siècle par les navigateurs portugais à la don d'intéresser vivement le public. Si le Portugal a un empire colonial relativement très réduit, il ne faut du moins pas oublier que c'est à ses vaillants habitants que nous devons la découverte de l'Afrique du Sud, de l'Amérique du sud, de l'Inde, de l'Océanie et de l'Australie.

M. d'Avellar relève le rôle de Vasco da Gama. On possède très peu de renseignements sur sa jeunesse. Les documents manquent, heureusement pour ceux qui agissent de mauvaise foi, bon et généreux, dégagé des préjugés de son siècle, il a pu, avec une poignée de 170 hommes : chefs marins, soldats, déportés le 8 juillet 1497.

Le 26 il est sur les Canaries, le 23, il double le Cap Vert. Puis les navires se perdent de vue pendant 3 mois. Il se rejoignent à la baie de St-Hélène et le 22 novembre doublent le Cap de Bonne-Espérance.

A Après avoir essuyé une tempête effroyable et un son équipage fortement éprouvé par le scorbut, le 2 mars, Vasco de Gama est entouré par les marchands arabes qui l'attagnent.

Son énergie extraordinaire le fait triomphar d'une mutinerie de son entourage et le 24 mai il arrive à Calicut, objet de son départ. C'est cette date que le *Portugal célèbre. Samory le reçoit d'abord cordialement*, puis change d'avis et le chasse.

Vasco de Gama rentre en Portugal.

L'expédition est sans cesse contrariée par les vents *contraires ou les attaques des Arabes*.

Le 16 février, le navire de son frère Paul de Gama s'écrase contre les rochers et ce dernier meurt en cours de route. Très affaibli de ces malheurs, Vasco de Gama, revient à Lisbonne le 29 août 1799.

Son entourage était réduit à 50 personnes et 3 navires.

Les conférencier conclut après de nombreuses projections photographiques en faisant observer que, si depuis plus de 4 siècles c'est au Portugal que l'on doit la route des Indes, il n'est au monde plus utile que l'on doit à un Français, celle du canal de Suez !

Des applaudissements frénétiques accueillent ces paroles et c'est au milieu d'un transport général que M. Crépy remercie chaleureusement M. d'Avellar de son coup d'aisu qui est un coup de maître.

La *Marseillaise* entonne tête nue et debout par toute l'assistance, elos solennellement cette charmante réunion.

Ch. C.

Lous — Les indigonds de la commune ont appris avec satisfaction que M. L. Danel a versé 1000 francs à la recette municipale pour la distribution extraordinaire de viande le mardi 17 courant. La commission administrative du Bureau de Bienfaisance se faisant l'interprète de la classe nécessiteuse, adresse à ce généreux donateur ses remerciements les plus vifs et les plus sincères.

LE SPORT

VÉLOCIPÉDIE

Vélodrome Roubaisien

Le grand match Cordang-Champion qui devait *être course hier au Vélodrome de Roubaix* a dû être remis à jeudi prochain à cause du mauvais temps. Une accalmie s'étant produite à quatre heures l'administration a pris les mesures de s'entraîner pour donner un dédommagement au public qui était venu en nombre considérable malgré la pluie. Un vif succès a été obtenu par le team Dunlop ; deux des équipes ont marché avec un merveilleux ensemble et une vitesse de 22, 23 et 24 secondes au tour. Cordang allait derrière eux avec une facilité inouie.

Le tandem électrique a fait une grande impression par sa marche extrêmement rapide entraînant Champion à une allure de 22 et 23 secondes au tour.

De pareils essais promettent une lutte absolument passionnante pour le match de jeudi prochain et on peut s'attendre, si le temps est favorable, à la chasse des records. Il est certain que le team Dunlop s'assistera car cette séance d'entraînement a obtenu un énorme succès. Il est décidé que le match aura lieu par n'importe quel temps. Le team Dunlop ne pouvant prolonger davantage son séjour en France.

Réouverture du Vélodrome lillois

On nous annonce une prochaine et brillante réouverture de Vélodrome Lillois, avec un match international absolument nouvelle, c'est M. Victor Breyer, du Vélo, qui prend la direction de cet établissement.

M. Victor Breyer se propose de rehausser la piste lilloise, dans une série de réunions exceptionnelles, dont la première aura lieu le 22 mai.

Le salon du Cycle du Palais Rameau a été une preuve que Lille avait le désir de réunions sérieuses pour prendre la tête du mouvement cycliste dans la région Il y a pas de raison pour qu'une bonne gestion du Vélodrome lillois ne prière aussi aussi, à la tête du mouvement sportif.

La réunion d'ouverture de 22 mai comprendra comme numéro principal un match entre Morin, le célèbre gagnant des grands prix de Paris depuis trois ans et Lawvet, le coureur de l'homme qui vient qui est revele cette année par quelques belles victoires et surtout par l'admirable course qui fit contre Bourrillon à Roubaix, lors du grand match du Printemps.

Lille aura aussi la primeur des déplacements de Morin en province cette année, et est vivement sera deux de nature a mettre en vedette le Vélodrome Lillois.

La Course Bordeau-Paris

Paris, 15 Mai. — Cet après-midi a été terminée la course Bordeaux-Paris dont le départ a été donné hier soir à Bordeaux à 8 heures. Le coureur Rivière arrive par l'automobile de M. Rene Kerz. a passé le premier le poteau d'arrivée à 4 heures 29 minutes 1 seconde 1/5. accompagnant les 141 kilomètres parcourus en 29 heures 29 minutes 1 seconde 1/5 sans avoir jamais été rejoint et malgré le temps affreux qui a duré toute la course. Dharpe est mort. 2h 1/2 — 11h Delbar Vos, 3h. 50. — 12h Peignat Frans. 4 h.

SPORT PÉDESTRE

Club Pédestre Lillois

La course pédestre organisée, hier dimanche, par le Club Pédestre Lillois de Lille-Tourcoing taller par un temps très peu favorable, a donné les résultats suivants :

Le prix, Hopkelon Eugène, 2 heures 11 minutes 25 secondes — 2e prix, Ergo Adolphe, 2 h. 15 m. — 3e Pollet Alfred, 2 h. 40 m. — 4e Morlem Louis, 2 h. 45 m. — 5e Herphelin Jean, 2 h. 47 m. — 6e Pollet J.-Batiste, 3 h. 5 m. — 7e Vanrolen Edouard 3 h. 10 m. — 8e Dolenne Armand, 3 h. 40. — 9e Francois Pierre, 3 h. 42 — 10e Dharpe Henri, 3 h. 45 — 11e Delbar Vos, 3 h. 50. — 12e Peignat Frans. 4 h.

SPORT HIPPIQUE

Club Hippique de Roubaix

Le grand Concours hippique international qui aura lieu les Dimanche 22 et Lundi 23 Mai, annonce sous les meilleurs auspices.

On peut dès compter sur un minaire très important d'engagements.

La commission s'efforce dès maintenant de présenter aux membres des détails, et l'organisation ne laissera rien à desirer.

La réunion de l'abstention du concours hippique de Lille, celui de Roubaix est destiné a prendre une importance considérable.

Le magnifique Prix du Brouck s'y prête à merveille et dès maintenant on peut prévoir un succès au précédent.

Les membres actifs ou Honoraires sont instamment priés de sa munir de leurs cartes, qui seront l'équivalent pour eux de la carte.

Les visiteurs des membres notamment dans une enceinte réservée.

Des dépêches seront servis à partir de onze heures du matin par les soins de M. Journelle.

Les courses de Tourcoing

Les courses n'ont guère été favorisées par le *temps*.

Les pluies continuelles de ces derniers jours avaient fortement détrempé le terrain.

Cependant le temps s'est quelque peu amélioré. Pas du tout. La matinée a été très mauvaise et l'après-midi couplée d'averses.

Il y a eu cependant du monde à la réunion *hippique mais évidemment moins que par un* beau et gai soleil.

Les équipages surtout étaient en moins grand nombre que à l'ordinaire.

Voici les résultats des diverses épreuves.

A 2 heures 1/2, prix des dames au trot monté mille francs de prix, six partants sur 8 engagés.

1er Quelus, battant Devinette d'une tête ; 3e Quinteux.

Se courire à obstacles, prix de la ville, neuf partants sur 22 engagés.

Dès le départ un premier cavalier est désarçonné. c'est M. Lorthiois, qui n'a reçu qu'une légère contusion au visage ; un deuxième cavalier est tombé plus loin, sans mal, mais s'est relevé dans un état pitoyable.

Woodhalle Spa arrive premier ; 2e, Fraise ; 3e, Bouvalde.

Se course. — Steeple-chase militaire, 8 partants ; 1er Etoile Polaire gagne avec Cadet ; 2e Sarrouilla. Cette course a été très belle.

4e course. — Prix de M. Christophe, steeple-chase, 7 partants : L'Alsace fre, Caste 3e.

Se prix des tribunes au trot attelé 2 partants: 1er Quinolli, à M. Dierckens, de Courtrai, second Quarte.

Inutile de dire que les courses finies, chevaux, jockeys et voitures étaient crottés une belle affaire.

TRIBUNAUX

Cour d'Assises du Nord

Audience du 14 mai

Ministère public : **M. Wagon**, substitut.

2e affaire. — **Faux, usage de faux et abus de confiance à Fourmies.**

Pierre Caminade est condamné à **trois ans de prison et 100 francs d'amende.**

Défenseur : M. Pasqual.

La Chanson Populaire

LE CHANT DES OUVRIERS (1848)

Paroles et Musique de Pierre **DUPONT**

(La musique de cette chanson est devenue l'air de *Sidi-Brahim*, chant de nos bataillons de chasseurs à pied.)

Premier Couplet

Nous dont la lampe, le matin,
Au chairon du coq se rallume,
Nous tous qui sans salaire incertain
Rimons avant l'aube à l'enclume,
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps travaillons sans cesse,
Sans abrier notre bonheur
Contre le froid de la vieillesse,

REFRAIN

Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise un grande,
Buvons *(ter)*
A l'indépend ance du monde!

Deuxième Couplet

Nos bras, sans relâche tendus
Aux flots jaloux, au sol avare,
Ravissent toutes trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare :
Perles, diamants et métaux,
Fruit du cotoon, grain de la plaine,
Pauvres moutons, quels bons manteaux
Il se tisse avec notre laine!
Aimons-nous, etc.

Troisième Couplet

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échines!
On veut les fruits de nos sueurs!
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles :
Des quelles ont fini le mi el
Le maître chasse ses abeilles.
Aimons-nous, etc.

Quatrième Couplet

Au fils chétif d'un étranger
Nos femmes tendent leurs mamelles,
Et tous, plus tard, criel derrier
En daignant s'asseoir auprès d'elles ;
De nos jours, le droit du seigneur
Pèse sur nous plus despotique :
Nos filles vendent leur honneur
Aux derniers courtauds de boutique.
Aimons nous, etc.

Cinquième Couplet

Mal vêtus, logés dans les trous,
Sous les combles, dans les décombres,
Nous avons vu les Gaulois
Et les larrons, amis des ombres;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines :
Nous nous plirons au grand soleil,
Et nous les ramenons vers des chenes.
Aimons-nous, etc.

Sixième Couplet

A chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde.
Menageons le dévouement,
L'amour est plus fort que la guerre ;
Un attentat qu'un meurtre vent
Souille du ciel ou de la terre.

REFRAIN

Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise un grande,
Buvons *(ter)*
A l'indépendance du monde!

Pierre **DUPONT.**

Nouvelles à la Main

Ballotages.

Gontran convoite une jeune et riche héritière, *mais sa première entrevue, un peu froide, lui a* laissé quelques appréhensions sur les chances qui a de plaire.

— En somme lui demande Guy, espères-tu arriver ?

Gontran. rêveur :

— Il m'en paraît au second tour : mais ce sera tout juste...

***

Guibolard, stagiaire, fait ses vingt-huit jours.

Les exigences du service l'appellent dans une matinée, une dizaine de fois dans la cour du quartier.

— Décidément, fait-il avec humeur, c'est déjà la cour d'appel.

BRULE-MAISON.

Etat-Civil de Roubaix

Du 15 mai

Naissances. — Julien Loemans rue d'Arcole. — Clemence Mallet rue Gustave Delaby. — Alsa Rue Bellengier, rue de l'Alma. 17. — Caroline Van Petephem, rue du Jemmapes — Zelie Fauvargue, rue de la Guinguette. 11. — Marie Vandenberghe, rue Cugnot. 16 — Charles Betrema, rue Maillait — Julien Everaert, rue Bonnard — Germain Selem, rue de Lannoy.

Décès. — Berthe Bernard, 22 ans, rue de Vivier, 9. — Marie Nerinck, 1 mois, rue Hippolymaille — Thérèse Pierre, 27 ans, boulevard de Mulhouse. 2 — Lucie Simons, rue des Longues Haies. 22.

Publications de mariages. — Entre : Paul Delcroix, 35 ans, marchand tailleur, rue St-André, 37 et Blanche Brissette, 22 ans, tailleuse, même adresse — Edmond Dewitte, 31 ans, perputeur, rue de la Balance, 7 et Marie Poutmeis, 38 ans, même adresse. — Adolphe Dumoye, 49 ans, employé, boulevard Beaurepaire, 23. et Alice Montach, 25 ans, ménagère, rue Dampierre, 18. — Louis Dolétre, 32 ans, coutrier en graine, Lille et Laure Briet, 29 ans, sans pr., boulevard de Mulhouse, 11 — Julien Delerlaux, 25 ans, employé de commerce, rue de l'Abattoir, 13 et Anna Duhamel, 19 ans, rue Pellart, 168— Constant Bungey, 24 ans, ouvrier mouulir, rue Barrot, 69 et Marie Vertier, 28 ans, cuisinière, rue Pellart, 102 — Richard Vanbrabanty, 21 ans, cuvelier, rue Bernard, 191 et Marie Delmotte, 19 ans, repasseuse, Boulevard de Fourmies, 27 — Jean Lemaire, 21 ans, ouvrier de Fourmies, 27 et Alice Boutry, 20 ans, repasseuse, rue Pellart — Rene Lagache, 21 ans, employé, rue de Fontenoy.

CONNAISSANCES UTILES

Faut-il tuer le poisson avant de l'apprêter ?

Oui, dit le *Chasseur Français*, et il motive cette affirmation de la façon suivante. Les Boulandais ont la bonne précaution de tuer le poisson à la sortie de l'eau en lui faisant une incision longitudinale jusqu'à la queue avec un instrument bien effilé. En France, on le laisse mourir lentement ; cette mort amollit les chairs et les prédispose à l'altération ; d'autre part la chair d'un animal qui a souffert est toujours de qualité inférieure. On ne saurait donc trop recommander aux pêcheurs de tuer le poisson dès qu'il est sorti de l'eau. Le moyen est d'ailleurs simple, en employant le procédé ci-dessus indiqué.

A bord des navires de mer, les pêcheurs tuent généralement le poisson aussitôt pêché ; mais c'est pour l'empêcher de remuer. Le mousse du bateau de pêche est chargé de cette besogne en ce qui concerne les soles, auxquelles il casse l'arête dorsale d'un coup de dent.

Bonhomme **FRANKLIN.**

MALADIES DU SANG

et du tube digestif

Le Docteur BOLE prévient sa clientèle qu'il donnera ses consultations tous les jours, de midi à 2 heures et de 8 à 10 heures du soir, les dimanches et jours de fê